

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

Une mère valaisanne :
Madame Perrig-Seiler (1868-1943)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 83-86

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Une mère valaisanne :

Madame PERRIG-SEILER (1868-1943)

Si les arbres se jugent à leurs fruits, et si la Révérende Mère Marie Sainte-Clotilde a retracé pour les Anciennes élèves de l'Institut Mon Séjour la vie d'une des leurs, son apostolat dépasse largement le cercle des anciennes de la maison, il rejaillit sur tout le pays. Que dis-je ? nos Mères chrétiennes s'en trouvent auréolées.

Je connais peu de livres si petits et si grands : petit par le volume, grand par la densité de l'enseignement et de l'émotion. Et suivre les principaux épisodes, c'est passer de sommet en sommet comme la vie de cette fille des glaciers.

L'enfance. Amanda Seiler, d'une famille de Conches authentiquement valaisanne, est la onzième parmi seize frères et sœurs. Son goût de beauté, qui veut « une jolie maman », s'étendra sur toute la beauté d'une vie pour se porter de plus en plus sur l'unique beauté intérieure.

Le Pensionnat. Deux années seulement à Mon Séjour, mais quelle richesse ! On insiste principalement sur les trésors que les maisons d'éducation dispensent à leurs élèves ; mais pourquoi laisser dans l'ombre l'autre aspect de la réalité ? Les élèves, elles aussi, apportent à la maison d'éducation leurs trésors d'enfance, et contribuent à lui donner son vrai visage. Venue dès les premières années de Mon Séjour, Amanda reçoit et donne ; reçoit l'amitié maternelle de ses maîtresses, donne sa bonne volonté, ses qualités d'ordre, de paix et d'obéissance, qui contribuent à créer une tradition.

Jeune fille. Amanda à l'âge de 17 ans, se voit confier par son père la direction du nouvel hôtel de Riffelberg, à 2600 mètres d'altitude ! Ce qui pourrait être pour une jeune fille moderne une occasion de liberté et de gloire tapageuse, elle le prend comme une forte école de la vie. Au dehors, apprentissage de maîtresse de maison ; au dedans, formation du caractère, qui devient lumineux comme les neiges et solide comme les montagnes. Plus cachée encore, une école de foi chrétienne, dont les Hôtels Seiler ont conservé le secret.

Mère de famille. Ses richesses, à la mesure du don de Dieu sans obstacle, se multiplient. Amour de Dieu, amour de son mari, fidélité inaltérable, sens du sacrifice, tout ce qui fait d'une maison l'image du ciel. Nous ne retiendrons que ce témoignage d'un de ses enfants : « Nos parents

savaient rendre notre vie de famille si attrayante, qu'aucune détente, aucune distraction, ne nous paraissait désirable en dehors de la maison. Chefs de famille à notre tour, malgré les distances, nous retournions à la maison pour partager nos joies, nos peines, pour nous aider mutuellement et pour demander conseil. Nous repartions plus forts et toujours consolés. » Témoignage digne de vivre.

L'épreuve. Ce qui fait la sécurité d'une ascension, c'est l'absence de vertige. D'où vient que pour nombre de familles valaisannes, l'ascension morale n'a pas suivi l'ascension sociale ? Qu'au contraire elles y ont perdu la dignité et la distinction intérieure de leurs ancêtres obscurs ? Le vertige d'une prospérité d'argent en a tué beaucoup. La famille Seiler dans son labeur paysan au cours des siècles, a dû conserver une vertu précieuse, spécifiquement chrétienne : la vraie humilité qui vient de l'amour, et qui précise la réaction devant la Douleur. Une ténacité valaisanne, un concours de circonstances heureuses ont fait d'elle la reine du tourisme : mais, ce qui achève d'illuminer de gloire la figure d'Amanda, c'est le don de l'Épreuve. Épreuve surtout de la séparation pour une âme qui ne trahit aucunement le nom d'Amanda : aimée, aimable, digne d'être aimée, aimante à la mesure des dons de Dieu qu'elle savait découvrir.

Amanda perdit son beau-père, sa belle-mère, trois beaux-frères missionnaires, douze frères et sœurs, son père, sa mère... une fille, trois fils, l'un à l'âge de 25 ans, l'autre de 27 ans, enfin un dernier à l'âge adorable de l'enfance. Un chapelet de croix, comme dit le langage chrétien. Mais pour elle, des croix qui la sanctifient et, maintenant la glorifient.

Maîtresse de maison. L'ancienne élève de Mon Séjour, l'ancienne hôtelière du Riffelberg, l'est devenue d'une manière accomplie. Oh ! que tout soit ordre et propreté, et joie ! Mais qu'il y ait surtout l'ordre dans les âmes, de l'édification dans celle des enfants, un loyal attachement dans celle des domestiques. La maîtresse de maison ne se contente pas de trôner et de briller : elle édifie, et encourage, et soutient, et entraîne vers la vraie Joie.

Autorité, abnégation. Tels sont les deux pôles entre lesquels oscille harmonieusement sa tâche d'éducatrice de ses enfants. Elle exige une obéissance confiante, exigence non point tyrannique, et cependant irrésistible, parce qu'elle est accompagnée d'intelligente abnégation. Qu'on en juge par ce trait : Pendant quarante ans une lettre chaque semaine partit pour chacun de ses enfants, aux collègues ou aux pensionnats où ils séjournaient ! Et ces lettres ne parlent pas que de source et de santé ; elles vont avant tout à l'âme. Le livre de Mère Marie Sainte-Clotilde en donne des fragments émouvants.

Les noces d'azur, les noces d'argent, les noces d'or.

Peu de couples franchissent toutes ces étapes fleuries de roses ou d'immortelles. C'est un choix de Dieu. Mais comme elle les passe avec dignité, notre Amanda Perrig ! Et puis, elle le sait bien, tout cela mène à la mort : fiançailles éternelles. Elle s'y prépare dans une longue maladie douloureuse et immobile, au cours de laquelle elle assiste au trépas de celui qui l'avait uniquement aimée sur la terre durant 56 ans, et dans le portefeuille de qui on trouve... une photographie de la fiancée, bercée toujours sur son cœur !

Les « Echos » de décembre 1942 ont rappelé en ces termes la vie de leur ancien élève : « Continuant les traditions qui depuis plusieurs siècles donnaient à la ville et au Valais des hommes qui remplirent de hautes et importantes fonctions publiques, il fut lui-même le magistrat au jugement sain, à l'intelligence vive, au tact parfait, le magistrat par excellence. »

Aujourd'hui, le livre de Mère Marie Sainte Clotilde, nous retrace les derniers moments de ce chrétien en quelques lignes poignantes : « M. Perrig mourait à l'âge de quatre-vingt-sept ans. La ville de Brigue avait encore vu le matin, avec orgueil, son grand magistrat se diriger vers la paroisse de Glis. Il faisait froid, on était au 28 novembre. Il semble qu'avant le départ, tous les deux eurent à cœur de prendre congé de leur église. Il y chanta sa dernière grand'messe, seul, avec sa vibrante voix de basse.

A dix heures du soir, sans que rien ne le fit prévoir, il était frappé d'une attaque d'apoplexie. Il vécut encore six jours, et l'on vit ce spectacle impressionnant, le mari gisant, paralysé, sur son lit, à côté de celui de sa femme incapable de se mouvoir elle-même.

Levant la tête, en entendant la clochette qui annonçait le Saint Viatique : " Petit Jésus, viens dans mon cœur ", s'écria-t-il en regardant la sainte Hostie. O vieillard, que ta foi est grande ! A la candeur de ton appel, Jésus dut tressaillir comme autrefois en Palestine. Redevenu petit enfant, le Royaume des Cieux t'appartient.

Le son argentin de la clochette de l'enfant de chœur n'aurait-il pas réveillé les échos endormis de celle de l'arbre de Noël ? " Kehr ein, kehr ein Christkindlein. " (Entrez, Petit Jésus, entrez).

M. et Mme Perrig priaient ensemble, récitaient le chapelet — tout le chapelet — et comme Amanda parlait seulement d'une dizaine par crainte de la fatigue : " Mais pourquoi pas tout entier ? nous l'avons fait tous les jours. "

Peu avant sa mort, sa main droite s'agitait, visiblement elle cherchait quelque chose, le geste semblait saisir une main. Alors, Kätherli prit la main de son père

et la mit dans celle de sa mère, unissant l'un et l'autre pour la dernière fois. Elle scellait ainsi leur suprême serment d'amour.

Sa femme l'aima jusque dans la mort. N'avait-elle pas promis, jeune épousée, le jour de son mariage à Glis, de l'aimer " Jusqu'à la fin " ? Pour lui aussi, l'amour avait gardé toute sa force " Jusqu'à la fin " ; et même, toute sa fraîcheur du matin. Dans le portefeuille du vieillard on trouva la photo de sa jeune fiancée. O ma fiancée à la descente du Riffelberg, salut !

Amanda demeura de longues heures en prière près de la dépouille mortelle de son mari, et, au matin, c'est près de son corps qu'elle reçut Celui qui est la Résurrection et la Vie éternelle. »

Que la distinguée et savante éducatrice de Mon Séjour soit profondément remerciée pour sa belle œuvre, où revit en traits simples, directs, une des élèves qui honorent sa maison. Ce petit livre, destiné aux écrins de famille, mérite une plus large audience. Ce sont les mères valaisannes, et tous les dignes fils de ces mères, qu'il doit faire tressaillir.

Marcel MICHELET